

## Homélie du 28<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire

**Dimanche 15 octobre 2017**

*par Louis DURET*

publié le mercredi 11 octobre 2017

### ‘Heureux les invités au repas du Seigneur’

Il ya de quoi faire frémir dans cette parabole qui s’achève sur des pleurs et des grincements de dents, après nous avoir raconté l’expédition punitive que lance un roi pour régler leur compte à ceux qui ont décliné son invitation au mariage de son fils.

Les communautés judéo-chrétiennes pour lesquelles Matthieu a composé son Evangile ont vu dans l’attitude de ces invités récalcitrants -dont certains irons jusqu’à se transformer en meurtriers- une allusion très claire aux chefs religieux d’Israël qui précisément n’ont pas voulu reconnaître en Jésus l’envoyé du Père.

Ils ont refusé d’entrer dans la fête d’une alliance nouvelle, tandis que des étrangers, issus du paganisme ont répondu joyeusement à l’appel.

C’est là le sens de la parabole dans son contexte initial. Mais pour nous qui venons aujourd’hui, elle a à l’évidence une portée symbolique : elle interroge la manière dont nous accueillons la proposition de la foi; elle met en lumière la part de résistance et parfois de refus que nous lui opposons.

Qui d’entre nous ne se reconnaîtrait dans ces invités tout entier absorbés par leurs tâches immédiates, leurs petites affaires et leurs prétendues urgences, hantés par la fameuse obligation de performance et de rentabilité ?

Au regard du projet de Dieu qui veut faire salle comble au banquet de son Royaume, qui veut rassembler l’humanité pour en faire son épouse bien-aimée pour l’éternité, il faut bien le dire, notre conception de la réussite s’avère bien étriquée.

Et parfois notre christianisme semble s’être ratatiné en une petite morale individuelle, sans horizon, sans ambition.

Selon une comparaison que j'emprunte à Jésus lui-même, Dieu pourrait bien nous dire comme l'enfant sur la place publique : ‘J’ai joué de la flûte et vous n’avez pas voulu danser’.

Certes Jésus ne ménage pas ses effets en racontant que le roi envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et brûla leur ville. Et cependant, on ne saurait interpréter cette colère comme l’expression d’une toute-puissance vengeresse de Dieu. Ne serait-elle pas plutôt l’expression pathétique de la faiblesse d’un Dieu qui s’en remet à notre liberté d’accepter ou de refuser sa proposition d’alliance ?

Oui, Dieu en appelle à notre responsabilité pour que nous sachions nous rendre dignes de l’alliance qu’en Jésus il a conclue avec nous. Vous l’avez entendu, Il réclame de tous qu’ils portent le vêtement de noces. On ne va pas à un banquet de noces avec la haine au cœur, avec l’ironie du moqueur, avec le dédain du blasé. *‘Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ’* nous dit Saint Paul. Se revêtir des sentiments qui furent ceux de Jésus. Et ce vêtement-là, vous le savez bien, c’est celui du serviteur.

Dieu se tient à la croisée de tous nos chemins d’humanité. C’est là qu’il nous donne rendez-vous pour que par nous, son invitation parvienne à tous, à commencer par ceux que la société voudrait exclure de la fête collective.

Réjouissons-nous de pouvoir goûter à la table eucharistique qui nous rassemble, bien plus que les viandes succulentes et les vins capiteux dont parlait avec gourmandise le prophète Isaïe. C’est Dieu lui-même qui s’offre en nourriture pour nous donner part dès aujourd’hui à la vie du Christ ressuscité.